

2^{ème} Dimanche après l'Epiphanie

Il fait chaud dans la salle débordant de convives. Après plusieurs heures d'un festin copieusement arrosé, on s'interpelle, on se défie, on se réjouit, on exulte ! Dans le joyeux brouhaha des danses et des chants, les esprits s'échauffent et les cœurs s'égaillent. Un mariage à Cana. Pourtant, au milieu des querelles qui naissent et s'éteignent en l'espace d'un instant, au milieu des rires et des cris qui roulent et qui montent au-dessus des têtes fières et joyeuses, bien peu ont remarqué la mine soucieuse du maître du repas et les gestes désarmés des serveurs qui font signe que non, vraiment non, même après avoir bien cherché et fureté dans tous les coins, pas d'erreur, ils n'en ont plus...plus une goutte.

« Ils n'ont plus de vin »...parmi tous les invités du banquet, une femme belle et digne n'a rien perdu de l'étrange manège des serveurs et des mariés qui voient déjà paraître, à l'horizon de leur noces, la honte du déshonneur et de la moquerie publique devant un tel impair, une telle imprévoyance, un tel excès de générosité – trop de convives, point assez de boisson – qui risque d'amener la plus totale des déconvenues ! Ne croyons pas que, si la sainte Vierge a pu, en un regard, comprendre la cause de leur désarroi, la raison en serait qu'elle s'ennuyait à ce mariage et que son esprit était ailleurs. Saint Jean nous dit, à l'opposé, que c'est elle qui était en premier invitée à ces noces : « il se fit des noces à Cana en Galilée ; **et la mère de Jésus y était**. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples »...signe de sa proximité avec les jeunes époux, indice qui nous porte à croire qu'elle était sans doute toute occupée à se réjouir et à fêter leur union.

Toutefois, la capacité de Marie à prendre soin des autres par amour de Dieu, sa faculté à se donner généreusement en tant que « servante du Seigneur » étant devenue, au fil des années, comme une seconde nature, celle-ci lui permet, en un clin d'œil, de décrypter le sens caché d'un regard, d'une intonation de voix, d'un geste ou même d'un silence. Son extrême sensibilité et son souci de l'autre lui ont conféré comme un « sixième sens » qui la rend tout spécialement réceptive aux besoins et aux détresses du prochain. Ainsi en est-il à Cana. Ainsi devrait-il en être en chacune de nos vies.

En effet, cette capacité de découvrir les peines et les soucis du prochain, sous les vêtements que jette bien souvent la pudeur ou la simple peur de gêner ou de se confier, devrait être celle de tout chrétien – car cette capacité est un fruit de la charité surnaturelle reçue en nous au baptême ; car le chrétien est – ou devrait être – par excellence, l'homme de la charité. En cette année de la miséricorde, il nous est

d'un grand profit de réentendre cet évangile de Cana et d'y contempler l'action discrète mais ô combien efficace de la Sainte Vierge. Un regard – deux paroles et tout est accompli. Quelle leçon pour nous dont les yeux sont bien souvent tournés uniquement sur nous-mêmes : nos soucis et nos jouissances, nos bons plans, nos apparences...quelle leçon pour nous dont les grandes résolutions d'action et de conversion se noient souvent dans un flot de paroles où, nous dit le Livre des Proverbes, nous ne pourrions éviter le péché : paroles dites, écrites, smsées, facebookées, whatsappées qui nous donnent l'illusion de vivre alors que bien souvent nous ne faisons que mettre en scène notre propre oisiveté...

Vivons donc «non en paroles et en fiction » mais « en actes et en vérité ». Le regard affûté et la parole efficace, comme nous le prescrit saint Paul dans l'Épître de ce jour, comme nous le montre Marie dans l'Évangile de Cana. Son regard est pour le prochain en difficulté tout autant que pour son Fils qui vient justement donner aux hommes force et exemple pour lutter contre ces difficultés ; sa parole est une prière, une demande humble et confiante : « Ils n'ont plus de vin », tout autant qu'une invitation à l'action : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

A mon tour, je réitère cet appel et vous lance, en ce dimanche, un petit défi ; je fais le pari que, pour nombre d'entre nous, cette semaine nous offrira l'occasion d'exercer la miséricorde à l'égard de la détresse du prochain. Parmi nos enfants, nos proches, nos amis, nos patients, nos clients, nos collaborateurs, l'un d'entre eux aura besoin de notre aide car « il n'aura plus de vin »...Saurons-nous le voir ? Saurons-nous ainsi découvrir le Cana qui se présentera à notre charité ? Cette année de la miséricorde est, pour nous, un appel urgent et pressant à convertir notre regard et à acquérir ce « sixième sens » de la charité qui nous rendra sensibles et attentifs aux difficultés du prochain. Ce n'est sans doute pas le meilleur moyen d'être tranquille mais c'est, à coup sûr, le meilleur moyen de rendre les autres heureux et, pour nous-mêmes, d'expérimenter cette joie de répandre dans le monde le vin de la miséricorde – le meilleur moyen, finalement, d'être heureux à notre tour. Allons, bonne route à chacun vers le Cana qui l'attend cette semaine ! Ainsi soit-il.

Abbé Jean-Baptiste Moreau